

MISE EN VALEUR D'UN MONUMENT : « LA ALMUDAINA », PALAIS DES ROIS DE MAJORQUE A PALMA ET RECONSTITUTION DE « S'HORT DEL REI », LE JARDIN ROYAL - 1969-1970

HISTOIRE

Le Royaume Indépendant de Majorque

Le Royaume indépendant de Majorque est né de la décision que prit le roi, Jacques d'Aragon « Le Conquérant », de diviser ses états entre ses deux fils et son épouse, Violante ou Yolande de Hongrie.

Le fils aîné, Pierre III d'Aragon et II de Catalogne, surnommé plus tard « le grand » serait roi d'Aragon, comte de Barcelone (donc souverain de Catalogne) et roi de Valence.

Le plus jeune, Jacques, serait Roi des Majorques (c'est-à-dire Majorque et Ibiza), souverain du fief de Minorque, toutefois, alors, au pouvoir des Almohades, comte de Roussillon et Seigneur de Montpellier.

Il s'agissait non d'une division testamentaire, mais d'un traité entre les deux frères, signé en présence de leur père en 1264.

Le nouveau royaume dit de Majorque ou « des Majorques » naissait entièrement libre et indépendant et n'avait aucun rapport de dépendance féodale vis-à-vis du roi d'Aragon.

On doit dire que cette division manquait de logique et d'équilibre. Le Royaume d'Aragon-Catalogne-Valence se voyait puissant d'un territoire uni et homogène, tandis que le Royaume de Majorque demeurait une sorte de « mini-empire », constitué de petits territoires morcelés. Cependant Jacques le Conquérant était un roi intelligent, l'un des plus illustres dans l'histoire des royaumes hispaniques, un homme politique de grande expérience, mis à part quelques décisions assez discutables qu'il prit au cours de sa vie.

Quelle était donc l'idée de Jacques le Conquérant en créant le royaume de Majorque ? N'était-ce pas absurde du point de vue géographique ? La réponse est vraisemblablement celle-ci : nous avons dit qu'il avait pris, durant sa vie, quelques décisions discutables, entre autres celle de céder à Louis IX de France (Saint Louis) ses droits sur le midi de la France par le « Traité de Corbeil ». Mais le midi de la France au XIII^e siècle avait une

personnalité et une puissante volonté nationaliste, allant à l'encontre des idées d'unification des Capétiens de Paris.

La première phase de la Guerre des Albigeois, qui sous une apparence de guerre de religion cachait une guerre politique, venait à peine de s'achever. Cependant l'esprit cathare et séparatiste demeurait vivace. Les comtes de Toulouse qui personnifiaient cet esprit avaient perdu, par leur défaite, leur prestige et leur souveraineté.

Le projet de Jacques le Conquérant était probablement de préparer son fils cadet, dont il connaissait bien l'intelligence et l'habileté, à se créer un royaume dans le midi de la France. On ne doit pas oublier que Jacques de Majorque avait épousé Esclarmonde de Foix, dont la famille et le seul nom avaient la plus grande signification dans l'histoire cathare.

Il faut considérer que Jacques II prit possession du royaume de Majorque du vivant de son père. A sa mort, le sort de Majorque devint tragique sous la forte pression qu'exercèrent les rois d'Aragon, décidés à l'annexer. Cette histoire tragique trouva son dénouement à la Bataille de Lluchmayor (Majorque) en 1349, où Jacques III de Majorque, arrière-petit-fils du Conquérant trouva la mort.

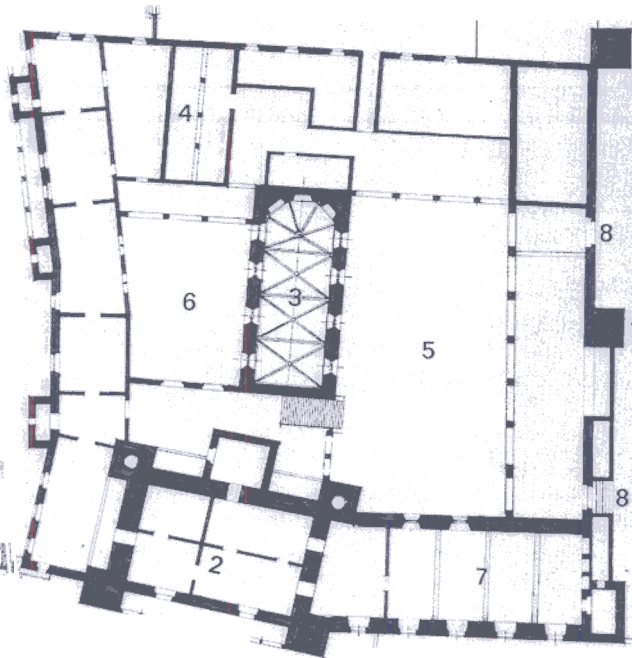
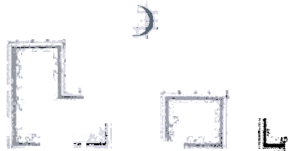
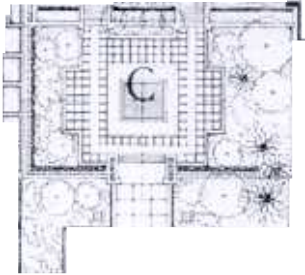
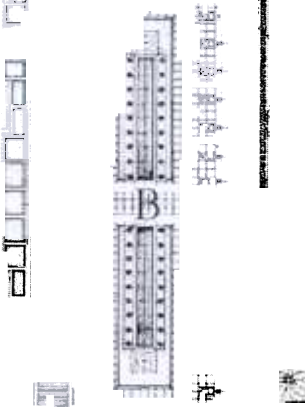
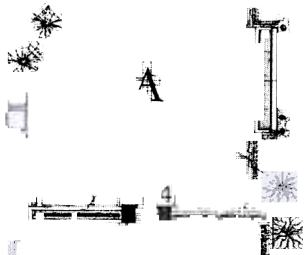
Cependant le royaume de Majorque réussit à subsister un siècle durant, en se ménageant des alliances diplomatiques et commerciales, spécialement avec les sultans du Maghreb.

C'est avec une grande habileté politique que les rois de Majorque, à la fin du XIII^e siècle, ont profité de la situation « plaque tournante » de leurs îles, au centre du bassin méditerranéen occidental, ainsi que de leurs ports continentaux comme Collioures.

Leur puissance commerciale et leurs rapports avec l'Italie, la France et le Maghreb se reflètent inévitablement par un éclat artistique et culturel dont témoignent en littérature Raimond Llull et Anselm Turmeda, attesté dans les arts plastiques par une école de peinture, des miniaturistes, des orfèvres, etc. et en architecture par des palais et des châteaux tels « La Almudaina » et Bellver à Palma et à Perpignan en Roussillon.



Mc



Le château de La Almudaina

Le château de La Almudaina a été élevé par les émirs de l'époque du califat omeyyade, probablement sur une ancienne construction romaine. Le château omeyyade était un rectangle irrégulier avec de massives tours carrées.

Sous le règne des Almoravides, dont le pouvoir culmina avec la dynastie des Banu-Gania à laquelle appartenait Ben-Gania « Al-Mayurki », on ajouta à ce bâtiment un second rectangle parfait flanqué de quatre tours carrées, et on éleva une cinquième tour qui devint sous les rois de Majorque « la tour de l'ange ».

Le premier roi chrétien indépendant, Jacques II de Majorque, réalisa, pendant les dernières années du siècle et jusqu'en 1311, de telles transformations que l'ancien château devint un palais. En fait, les rois de Majorque figurent parmi les tous premiers souverains

de l'Europe médiévale à avoir fixé leur résidence en deux endroits différents : La Almudaina à Palma et le nouveau palais à Perpignan.

Le bâtiment principal, au centre de La Almudaina, est celui qui a subsisté jusqu'à nos jours non sans subir quelques transformations intérieures, des ajouts et même des restaurations plus ou moins maladroites. Ce bâtiment, du temps des émirs islamiques, était entouré d'une enceinte extérieure sur ses façades sud et ouest, donnant directement sur la mer. Cette enceinte était probablement constituée par un mur flanqué de tours.

Il faut noter qu'à cette époque, non seulement les eaux étaient plus proches de la ville actuelle, mais qu'à l'ouest elles pénétraient les terres par l'embouchure d'une rivière, à sec presque toute l'année, et qui s'appelle encore la « Riera » : cet estuaire ménageait un petit port à côté de la ville. De l'enceinte extérieure du château islamique ne demeure qu'une partie, constituée par les bases de deux tours reliées entre elles par un mur. Mais ces vestiges présentent un intérêt considérable, car le mur est percé d'un grand arc en plein cintre, de 18 mètres de diamètre et de 9 mètres de hauteur. Cet arc date de l'époque islamique. En passant sous cet arc, les bateaux des émirs pénétraient dans une darse à l'intérieur du château. A notre connaissance ceci constitue un exemple unique en Méditerranée. S'il existe d'autres exemples similaires en Turquie et même en Espagne (au château de Peñíscola), ils sont de moindre importance et d'époque plus récente. L'enceinte extérieure de La Almudaina enfermait outre cette darse, un môle intérieur et les jardins du palais. On possède une abondante documentation sur ces jardins qui, comme tous les jardins médiévaux, comprenaient un jardin ornemental et un potager « hort-potager », d'où le nom qu'ils conservent encore aujourd'hui : « s'Hort del rei ».

Fig. 1. — PLAN D'ENSEMBLE

Château-palais

1. Tours, datant probablement de l'époque omeyyade.
2. Le « château », sans doute almoravide (XI^e siècle ?).
3. Chapelle royale de Sainte-Anne, bâtie par Jacques II de Majorque (circa 1300); sa disposition au centre du château rappelle celle de la Sainte-Chapelle à Paris.
4. Sous-sol de la Chapelle de Saint-Jacques.
5. Cour d'armes.
6. Cour de la Reine.
7. Salle d'apparat, très semblable comme la Chapelle Sainte-Anne, à celle du château royal de Perpignan, bâti au même moment par le même roi.
8. Portes d'entrée du château; ces deux portes sont anciennes et l'on ne sait pas laquelle est la plus vieille.
9. Tour ancienne, reconstruite en 1910 (circa) dans le style gothique français, sous l'influence tardive de Viollet-le-Duc.
10. Porte d'accès au jardin inférieur, mentionnée sur un document datant de 1311.

Deuxième enceinte et jardins supérieurs

11. Restes de l'enceinte extérieure (bases de deux tours).
12. Très ancien arc, de construction musulmane, qui permettait jadis l'entrée des bateaux dans le bassin intérieur, ou darse, du château. Cet arc a été muré, au XIII^e siècle semble-t-il.
13. Remparts des XVII^e et XVIII^e siècles.
14. Portail du XV^e ou du XVI^e siècle, ouvert jadis dans le mur qui fermait l'arc d'entrée des bateaux, et qui a été transporté dans les nouveaux jardins lorsque ce mur a été supprimé.
15. Ancien jardin supérieur avec deux bassins d'époque musulmane.

Nouveaux jardins (A-B-C-D)

Nouveaux jardins, divisés selon l'ancienne tradition hispano-musulmane, en quatre compartiments, riads ou « terrasses ». Dans les deux compartiments du centre (B et C), qui restent fermés la nuit, et même dans le jardin C, on a cherché à donner un aspect intime, compatible toutefois avec leur fonction de parc public et leur situation proche d'une chaussée à grande circulation.

La façade ouest, que l'on peut voir sur la photo d'ensemble, n'a pas encore été restaurée. Sa restauration ne pose pas de gros problèmes. Les belles galeries baroques du XVII^e siècle doivent être conservées.

2. LES SIECLES DE DECADENCE DE LA ALMUDAINA

Après la mort du dernier roi indépendant de Majorque, Jacques III, sur le champ de bataille en 1349, commence la décadence du palais, devenu résidence du vice-roi ou gouverneur, et siège de services administratifs, civils et militaires. Il faut souligner que ce monument, comme tant d'autres, a subi nombre d'injures. Parmi celles-ci il faut compter les « restaurations » effectuées au début de ce siècle, qui apportèrent de graves dommages; des dégâts plus importants encore furent commis avec la construction d'édifices sur les anciens jardins royaux.

Le premier bâtiment construit sur cet emplacement fut une caserne pour un régiment de cavalerie, au XVIII^e siècle; puis un théâtre (« Teatro Lírico »), un hôtel de tourisme (Hôtel Alhambra) et quelques autres constructions furent élevées vers 1905 environ.

Ces bâtiments très médiocres altéraient, surtout du côté ouest, la silhouette et le cadre du château.

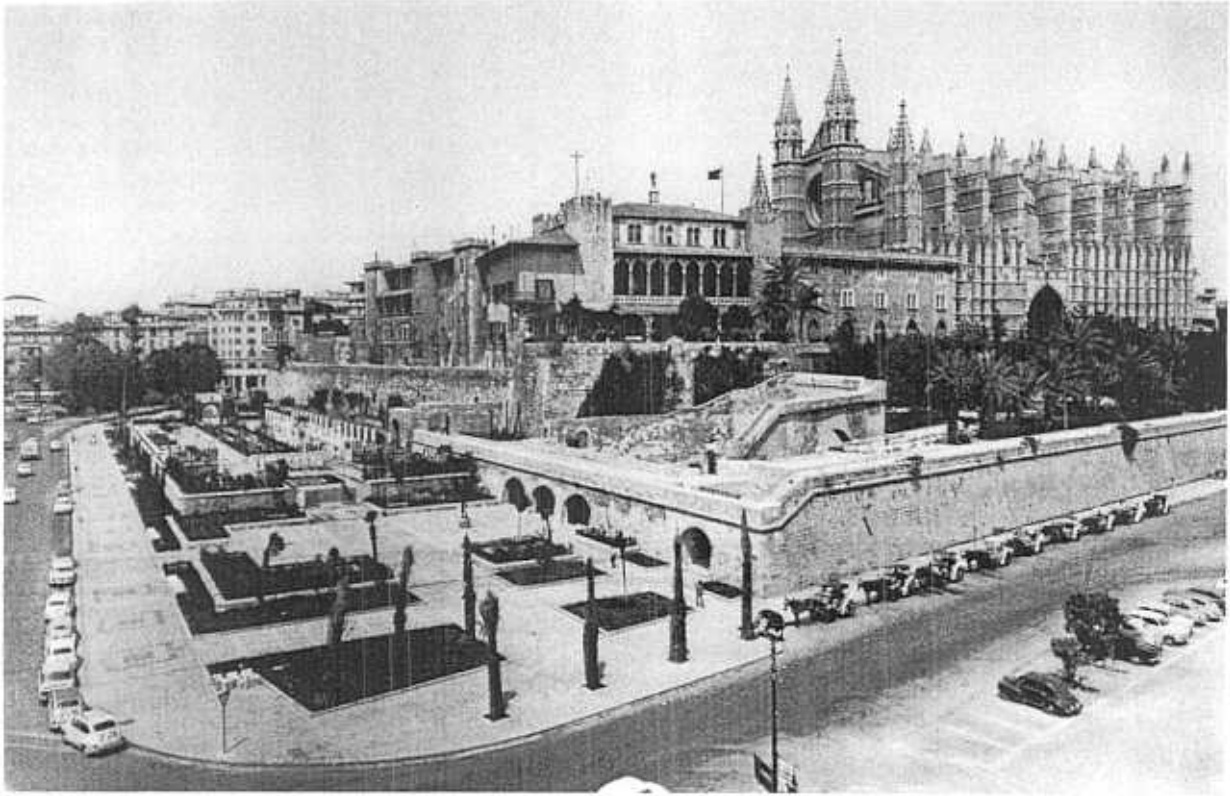
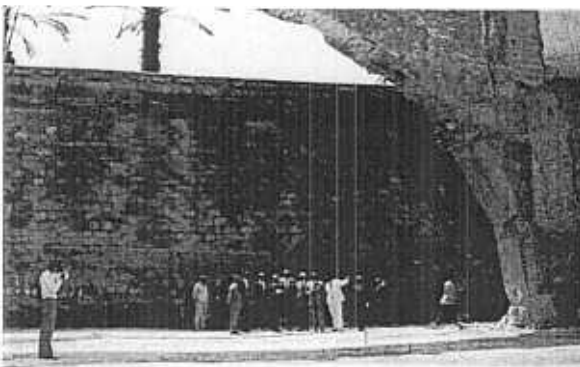
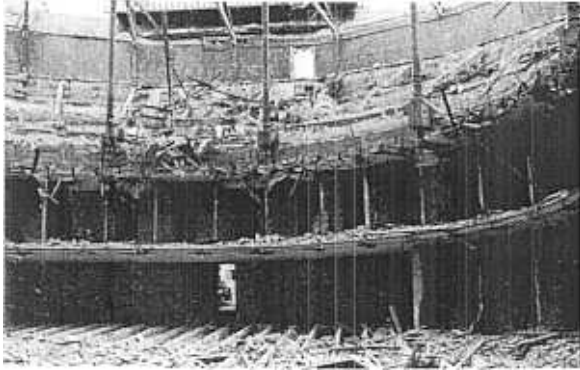


Fig. 2. — Ensemble des jardins royaux et du château pendant la plantation du jardin.

Fig. 3-4. — Les travaux de démolition.



3. LE MONUMENT RETROUVE SON PRESTIGE

Pendant un demi-siècle, l'opinion avertie de la ville songea comme à une utopie à la « libération » du monument le plus significatif de son histoire et qui restait encore intégré à l'ensemble du quartier médiéval, qui comprend la cathédrale et la loge des marchands (l'une des œuvres les plus remarquables du célèbre Guillem Sagrera, architecte majorquin et « européen » du xv^e siècle). Mais ce souhait de « libérer » La Almudaina restait sans fondement juridique et demeurait irréalisable sur le plan financier.

Cette base juridique devait être obtenue avec l'établissement du plan de rénovation et d'aménagement de la ville de Palma. Ce plan, dont les résultats furent très positifs sur beaucoup de points (voir l'Avenue Jaime III), est aujourd'hui dépassé. Il avait été élaboré par mon père, Gabriel Alomar, Vice-Président de l'ICOMOS. Sur ce plan officiellement approuvé, ayant donc une valeur juridique, les jardins royaux figuraient comme un parc public.

Mais la réalisation de cette opération, difficile à bien des points de vue, ne put être obtenue qu'après l'élection d'un conseil municipal et d'un maire profondément convaincus de l'importance et de la valeur du patrimoine monumental et culturel.

Il s'agit donc, et c'est un fait dont je tiens à signaler l'importance et la valeur de précédent et d'exemple, d'une réalisation non de l'Etat mais d'un pouvoir local, d'une municipalité.

L'expropriation a été effectuée en grande partie moyennant des compensations en terrains qui, destinés à l'expansion urbaine, étaient propriété de la ville. Les travaux ont été exécutés en 1969 et 1970. Le coût des nouveaux jardins, y compris les démolitions, a été de 28.000.000 pesetas, soit 400.000 dollars américains.

4. CRITERES SUIVIS POUR LE NOUVEAU PROJET

L'auteur du projet était l'architecte et urbaniste Gabriel Alomar, avec la collaboration de Francisco Prieto Moreno, architecte conservateur de l'Alhambra de Grenade; l'auteur de cet article était le directeur des travaux.

Les critères suivis pour la réalisation du projet furent les suivants :

Fig. 5-6. — La démolition du « Teatro Lírico », bâti sur les anciens jardins en 1905.

Fig. 7. — La démolition de la caserne de cavalerie construite sur les jardins à la fin du xviii^e siècle.

Fig. 8. — Le grand passage des bateaux pendant les travaux de consolidation. On peut voir ce qui restait de l'arc ancien.

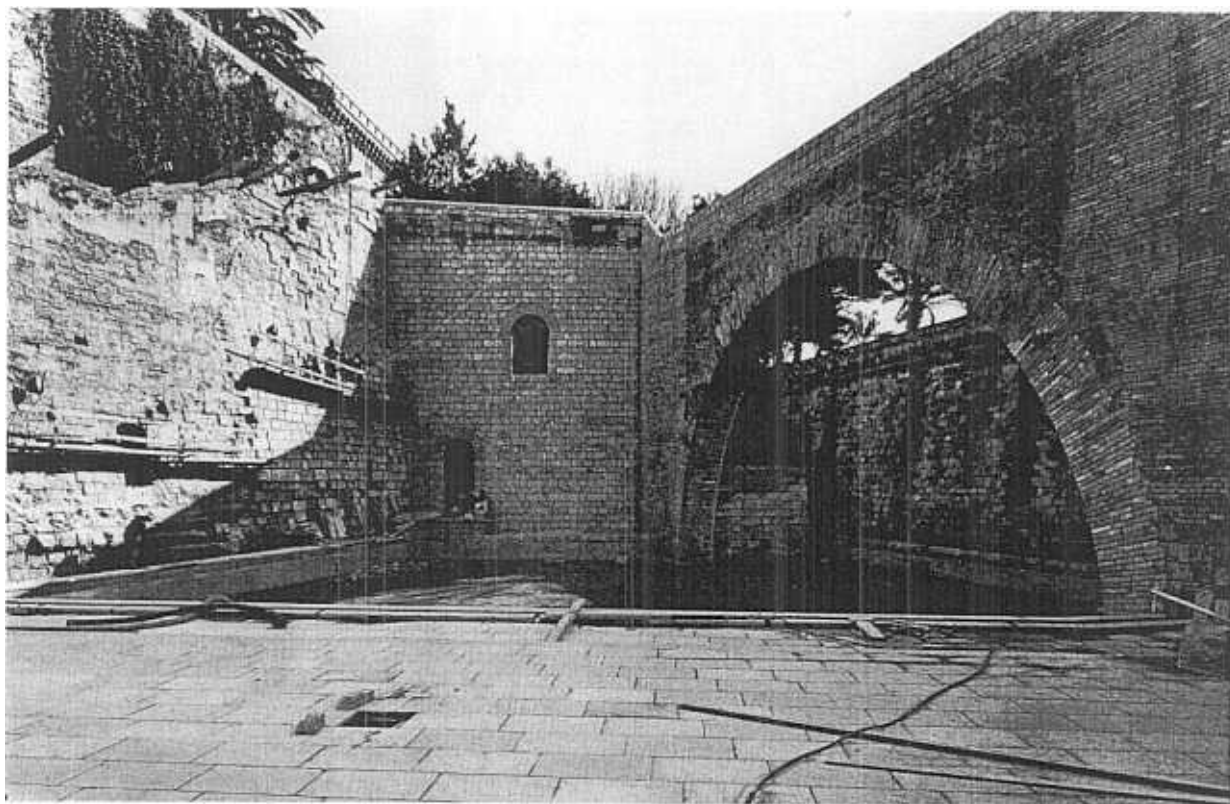


Fig. 9. — L'arc de passage des bateaux pendant les travaux (derrière l'arc, les remparts du xviii^e siècle).

Fig. 10. — L'arc de passage des bateaux.



1. respecter les restes archéologiques éventuels que l'on découvrirait dans le sous-sol. En fait, on n'a pas trouvé de fondations de constructions anciennes ni aucun autre vestige qui aurait justifié des fouilles archéologiques. Le terrain est constitué d'alluvions charriées par la Riera ainsi que de différents apports de terre végétale. Cela signifie qu'il n'existait aucune construction importante, ayant de profondes fondations, antérieures aux jardins royaux. On ne peut exclure la possibilité de l'existence de vestiges de l'enceinte extérieure sous la chaussée qui n'a pu être fouillée;

2. restaurer et mettre en valeur les restes de l'enceinte extérieure islamique, avec le grand arc ménagé pour le passage des bateaux. Pendant les travaux on a pu constater :

a) que le mur et l'arc sont bien de construction islamique sans qu'il soit possible de déterminer l'époque exacte à laquelle ils furent bâtis : époque omeyyade, règne des émirs de Taïfas, époque almoravide. Il est, d'ailleurs, peu probable qu'ils soient l'œuvre des Almoravides qui sont restés très peu de temps dans l'île;



Fig. 11. — Ensemble des nouveaux jardins pendant les travaux. A l'avant-plan, le portail du xv^e siècle (avec armoiries du xvii^e siècle) provenant du mur démoli pour réouvrir le grand arc.

b) que l'arc avait été fermé par un mur de la même épaisseur que le reste de l'enceinte (2 mètres environ). La darse — ou bassin intérieur — aura été comblée par les sables, l'arc n'avait alors plus d'objet et des raisons de sécurité conseillaient de supprimer le passage. A quelle époque l'arc a-t-il été muré ? Aucun document archéologique (céramique ou traces architecturales) n'en témoigne. Le plus probable est qu'il fut muré à l'époque almohade au début du xiii^e siècle. Plus tard, au xv^e ou au xvi^e siècle, on ouvrit dans ce mur un portail de pierre de taille, en plein cintre et avec de longues douelles, d'une simplicité et d'une beauté remarquables. Nous avons transporté ce portail dans les nouveaux jardins, à l'entrée de la zone fermée par une grille du côté de la ville. Pour rappeler que l'eau pénétrait jadis dans l'enceinte on a créé un bassin au-dessous de l'arc.

3. Principe de la mise en valeur du château.

Les grands arbres qui auraient pu cacher sa perspective ont été évités; nous n'avons planté des « platanus officinalis » que dans le secteur A, avec l'idée de masquer ainsi les bâtiments modernes qui se trouvent au fond.

4. Nous avons essayé de reconstituer les jardins nouveaux dans l'esprit des jardins hispano-mauresques, ou islamico-occidentaux en évitant bien entendu tout pastiche. C'est dans cet esprit que nous avons cherché *l'intimité* autant qu'il est possible dans un parc public. Les jardins sont divisés en quatre secteurs principaux, terrasses ou « riads » : A, B, C, D. Les secteurs B et C sont fermés la nuit par des grilles.

Antonio ALOMAR

SUMMARY

The Castle of the Almudaina was built by the emirs of the Ommayad caliphate (8th and 9th centuries) and was originally an irregular rectangle with massive square towers. Under the Almoravides a further, and this time regular, rectangle was added, with a square tower at each corner and a fifth tower which, under the Kings of Majorca, was to become the "Angel Tower". During the last years of the thirteenth century and the first decade of the fourteenth, the first independent Christian king of Majorca, James II, introduced substantial alterations which turned the castle into a palace. In the days of the emirs the building had been surrounded by an outer wall facing directly on to the sea on the south and west sides. Of this only a small portion remains; but its importance is absolutely exceptional, since it contains a great archway thirty feet high with an arch sixty feet in diameter, belonging visibly to the Islamic period. It was through this arch that the emirs' boats sailed into the inner harbour built inside the castle, to our knowledge the only one of its kind in the whole of the Mediterranean.

The outer walls enclosed not only a harbour and jetty but also the palace gardens. Numerous records providing details of these have been preserved; like all others in the Middle Ages they were half ornamental and half kitchen garden — whence the name "s'Hort del Rei". Once Majorca had ceased to be an independent kingdom the castle began to fall into a state of neglect. Like most other buildings of the type, it suffered numerous abuses, including extensive building over the area where the royal gardens had been. The buildings, extremely inferior in quality, robbed the castle of its background and setting and marred its outline.

Half a century went by during which intellectual opinion in the town entertained Utopian visions of "recovered

freedom" for this most significant of its historical monuments. But the operation was a difficult one from many points of view, and it was not to be undertaken until a mayor and corporation were elected who were convinced of the value and importance of the cultural heritage and of the monuments belonging to it.

The programme was thus the work of the local authorities and not a State undertaking. It was completed between 1969 and 1970. The project was prepared by the architect and town-planner Mr. Gabriel Alomar, with the assistance of Mr. Francisco Prieto Moreno, architect-curator of the Alhambra in Granada.

The criteria adopted were as follows:

1. Retention of any remains discovered during the excavations.

2. Restoration and enhancement of the remaining portion of the outer wall with its great archway through which the boats sailed.

In the course of this work the following two discoveries were made:

a) Both the wall and the archway were of Islamic work.

b) The archway had been blocked up by a wall of the same thickness (about six feet). The most probable date for this is the beginning of the Almohad period at the beginning of the 13th century. Later, in the 15th or 16th century, an ashlar doorway crowned by a romanesque arch with unusually long soffits, remarkable for its beauty and simplicity, had been cut into the wall. This has now been removed to the new gardens, while to suggest the idea of a waterway a stone pond has been built under the archway.

3. General development of the potentialities of the palace.

To avoid spoiling the view of the whole, no big trees have been planted.

Fig. 1. — OVERALL PLAN

The palace or castle

1. Original towers, probably of the Ommayad period.
2. The "castle" — probably Almoravide (12th century?).
3. Royal Chapel of St. Anne, built by James II of Majorca (c. 1300). Its central position inside the castle recalls that of the Sainte-Chapelle in Paris.
4. Crypt of the Chapel of St. James.
5. Parade ground.
6. The Queen's courtyard.
7. State room, closely resembling that of the Royal Castle in Perpignan. The latter, built by the same king and at the same date, has a chapel resembling the Chapel of St. Anne.
8. The castle gates. Both are ancient and it is uncertain which is the earlier.

9. Ancient tower rebuilt in about 1910 in an imitation of French Gothic — a late instance of the influence of Viollet-le-Duc.

10. Gate leading to the lower garden, mentioned in records dating from 1311.

Outer enclosure and upper gardens

11. Remains of the outer enclosure (bases of two towers).
12. Very early arch (Islamic work), through which boats entered the basin or dock inside the castle. It was walled up, possibly in the 13th century.
13. 17th-18th century ramparts.
14. 15th- or 16th-century doorway, originally built in the wall blocking up the arch referred to under 12 above, and now re-erected in the gardens.
15. Ancient upper garden with two Islamic stone ponds.

The new gardens (A-B-C-D)

The new gardens, divided into four sections or riads (terraces) in accordance with the ancient Spanish Islamic tradition. In the two central sections (B and C), which remain closed at night, it has been attempted to achieve the maximum effect of intimacy compatible with their role as parks for the public and the nearness of the main road.

The western façade, visible on the photograph, has not yet been restored, as no major problems are involved. The fine 18th-century baroque galleries are to be preserved.

Fig. 2. — View of the Royal gardens and château during the planting of the gardens.

Fig. 3-4. — Demolition in progress.

Fig. 5-6. — The demolition of the "Teatro Lírico", built in the former gardens in 1905.

Fig. 7. — Demolition of the cavalry barracks, erected in the gardens at the end of the 18th century.

Fig. 8. — The harbour entrance during consolidation work, showing the remains of the arch.

Fig. 9. — The arch over the harbour entrance during repairs. Behind the arch, the 18th-century ramparts.

Fig. 10. — The arch over the harbour entrance.

Fig. 11. — View of the new gardens taken during the work. In the foreground, the 15th-century doorway with 17th-century coats of arms from the wall demolished in order to re-open the great archway.